

Benjamín Domb  
Amour, haine, ignorance

Défis dans la direction de la cure

Parlêtre, c'est ainsi que Lacan a désigné celui qui dans un premier moment nous appelons sujet. Il y a ici une différence, car sujet est ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, c'est-à-dire sujet de l'inconscient, structuré comme un langage.

Au cours de son enseignement, il introduit, d'une part, la langue, en un seul mot, et il commence à faire référence non seulement au sujet de l'inconscient, mais au parlêtre, celui qui, du fait de parler, est. C'est sûr qu'il parle signifiant, mais lorsqu'il parle à d'autres, il y a un glissement vers le signifié et non vers un autre signifiant. C'est la différence entre le dialogue analytique et le dialogue habituel, ce qui a fait dire à Lacan que chacun parle seul, qu'il n'y a pas de dialogue.

Ici apparaît la question de l'être, qu'il évoque si souvent comme manque à être, dès le début de son enseignement.

À quoi renvoie ce manque à être ? A l'objet  $\alpha$ , radicalement perdu, cause du désir dans la constitution subjective.

Aucun d'entre vous n'ignore les opérations de cette constitution. Des pulsions, comme un écho dans le corps de ce qu'il y a un dire, stade du miroir, donc, avoir un corps, de la castration, c'est-à-dire une opération présidée par

l'amour au père, perte de l'objet  $\alpha$ , suivie de l'acquisition du langage, constitution du langage et du fantasme.

Ce que nous ignorons c'est cet objet  $\alpha$ , perdu dans cette constitution, que Lacan considérait comme sa seule invention, alors que dans le même séminaire il avait dit d'abord « je te baptise Réel », « parce que si tu n'existaient pas, il faudrait t'inventer ». C'est le Séminaire 21, Les non-dupes errent. Lacan a ensuite différencié l'objet  $\alpha$ , qu'il situe à la place du bouchon du trou, du réel radical.

Je ne dis pas qu'à ce stade nous n'avons aucune idée sur cet objet  $\alpha$  duquel Lacan nous parle tout au long de son enseignement, même s'il faut reconnaître qu'il a donné de plus en plus de précisions sur cet objet-manque.

Des passions de l'être, c'est ainsi qu'on désigne en psychanalyse l'amour, la haine et l'ignorance qui se présentent dans notre pratique, et dans la vie en général des soi-disant parlêtres, dans l'intention et aussi dans l'extension

Je donne actuellement un séminaire dans lequel je travaille d'une part le malentendu propre des êtres parlants, et d'autre le réel, qui fait partie de la structure du parlêtre. C'est là où je fais la distinction entre le malentendu et l'équivoque, le premier étant une question du sens avec lequel nous parlons, pour nous mal comprendre, paradoxalement, en parlant seuls, comme dirait Lacan ; l'équivoque se produit de temps en temps, au milieu de tant de malentendus.

Nous, analystes, apprécions l'équivoque, car elle permet d'aller d'un signifiant « raté » à l'autre signifiant, pour y chercher quelque chose de l'ordre du désir. Lacan dira que cette relation de signifiant à signifiant, au-delà du sens,

culmine dans un autre sens, qui est en dernière instance un sens sexuel, dans le sens du non-sens.

Pour cela, l'analyste doit se trouver dans la position des dupes, autrement dit, que pour remplir sa fonction, il devra se destituer subjectivement dans l'analyse, il n'est pas un sujet.

Son savoir y faire, c'est se dépouiller de son savoir inconscient qui l'habite, ainsi que de ses propres fantasmes et même de son savoir théorique, pour écouter le dire de son analysant.

Comme le dirait Freud, chaque séance comme si c'était la première. Ceci par rapport à l'ignorance en ce qui concerne l'analyste. Il ignore et il ne démontre pas savoir, une sorte d'ignorance savante, en laissant le savoir du côté de l'analysant.

L'inverse a lieu pour l'analysant, il institue son analyste à la place du Sujet supposé Savoir, donnant lieu à ce que l'on appelle l'amour de transfert, qui peut se transformer en passion, ce qui nous fait entrer dans un transfert négatif, c'est-à-dire de ne rien vouloir savoir de son inconscient, sinon aimer l'analyste comme l'objet  $\alpha$ , non perdu mais présent, le bouchon dans le trou, alors.

Bien sûr, dans une analyse d'autres questions peuvent se poser par rapport à ces passions, également très complexes, dans lesquelles l'analysant ne veut rien savoir de ses propres malentendus, ni de leur origine, ni de la prise en charge de ses symptômes et de son savoir inconscient, en essayant parfois des acting-out, donc une monstration, ou, plus grave encore, un passage à l'acte qui implique de

ne rien vouloir savoir et qui peut se terminer en se faisant exploser la tête, c'est-à-dire en se suicidant.

Certainement, il existe beaucoup de formes d'amour, et aussi de haine et d'ignorance, toujours en relation avec le corps noué à la parole et à l'objet α en tant que manque.

Au début, Lacan posait le dilemme entre le désir d'être reconnu par l'autre, qu'il a appelé le désir de reconnaissance, lié au narcissisme, et en opposition la reconnaissance du désir, donc la reconnaissance de la faute, de la cause du désir, bref, de la castration.

La frustration d'être reconnu implique une sorte de blessure narcissique qui est différente chez chaque sujet, et qui conduit aux différentes passions, que ce soit de l'amour, de la haine ou de l'ignorance. Ce qui dans certaines occasions se passe aussi, évidemment, dans notre pratique, comme par exemple lorsqu'un analysant se sent rejeté par son analyste, un malentendu qui se produit avec certaines structures.

La reconnaissance conduit à l'amour et la méconnaissance à la haine, à la destruction de l'autre, une destruction imaginaire symbolique et même réelle.

Enfin, ne pas vouloir en savoir plus est la fin de l'analyse, car dans le bon cas, il s'agit d'une rencontre avec le réel, au-delà de tout savoir.